

La Mythologie revue par Dubout



— Psttt ! Vous êtes direct jusqu'à Cérèbre ?



— Jaloux comme un Tibre...



— Enfin ! Voilà Psychopompe !..

Françoise Giroud : Fernand Gregh est un délicieux académicien dessiné par Peynel

A H ! le délicieux petit vieux monsieur que cet académicien-là ! On le dirait dessiné par Peynel. On attend que sa blanche barbiçquette s'échappent des papillons et qu'entre ses doigts agiles surgissent des paquerettes. Il va, vient, virevolte, se cambre... L'œil noir est tout brillant de malice, l'oreille est fine, la réplique preste, l'esprit alerte, le rire sonore... 79 ans, est-ce que ça compte quand on a le cœur en fête ?

C'est que depuis quelques jours il en est ! Les ambitions humaines sont bien étranges. L'un veut être riche, l'autre puissant, le troisième aimé, le quatrième célèbre... Fernand Gregh, lui, voulait être « de ». Il voulait être « de » l'Académie française.

En a-t-il fait des vœux ? En a-t-il essayé des déceptions ? En a-t-il compté et recompté des vœux en trente-six ans de candidature quasi ininterrompue ?

Un autre que lui en eût peut-être conçu de la rançune de l'âge. Mais il répond doucement, quand on le félicite : « Enfin ! » que « déjà... ».

Il le sait bien, au fond de lui, que cette grande vie qui vient un peu tard et consacre sa persévérance autant qu'elle honore. Mais à quel bon y penser. Puisque, maintenant, il en est.

Tout l'atteste : les télégrammes de félicitations qui s'amoncellent sur le piano, les gerbes de fleurs qui, lentement, s'effeuillent, les visiteurs qui envahissent sa maison vieillotte, enfouie sous les arbres d'un hameau de Passey.

Il s'est installé, il, jeune maître, il y a cinquante ans. On disait alors scandaleux !

Le petit Gregh écrit des vers libres !

Il venait de publier un manifeste violent contre l'École symboliste. L'Académie songea à couronner son premier recueil de vers, « La Maison de l'enfance », mais l'un des académiciens, Sully-Prudhomme, s'y opposa à cause de quelques entorses à la prosodie. Il était bouillant, joyeux, ardent, épris de gloire littéraire. Il n'a pas changé. Ce sont les autres qui ont changé.

Il était, vers 1900, l'avant-garde de la poésie. Il est resté à sa place. C'est la poésie qui, en marchant, l'a dépassé. Alors, il s'est retrouvé à l'arrière-garde.

De Prévost à Verlaine

Il écrit toujours des vers et en publiera bientôt 3000 inédits. Il habite toujours sa maison de Passey, il est toujours bouillant, joyeux, ardent, épris de gloire littéraire. S'il disparaissait, avec lui se cesserait le dernier fil qui relie Prévost à Verlaine. Il semble fragile et précieux comme ces disques de collection qui ont enregistré la voix de Caruso ou de Sarah Bernhardt.

Il est l'écho vivant d'un demi-siècle de culture, la dernière passerelle que nous pouvons encore jeter vers le passé, grollant d'émotions, de créations, d'inspirations, de passions.

C'est Verlaine mourant qui lui fit sa notoriété. La disparition du poète maudit bouleversa la jeunesse de l'époque... Fernand Gregh avait vingt-trois ans. La « Revue de Paris », à laquelle il collaborait, lui commanda un article.

D'une plume émue, le jeune homme rendit hommage au disparu et, pour corser cet hommage, d'une plume respectueuse il ajouta un « à la manière de... » intitulé « Menusets ».

La tristesse des menusets.

« Fait chanter mes daisirs ».

« Et je pleure ».

« D'attendre trépasser cette voix ».

« Et qui pleure... », etc.

Quelques semaines plus tard, le critique du « Temps » consacrant une étude à Verlaine lui attribua le plus sérieux hommage du monde le pastiche du jeune Fernand Gregh. Celui-ci, enchanté de la notice, protesta par une lettre ouverte adressée à l'« Echo de Paris » qui se fit un plaisir de la publier. Le lendemain, le critique du « Temps » était chez lui et Fernand Gregh était connu.

Le débutant obscur qui lui apportait quelques esquisses pour le premier numéro de « Banquet » revêtait l'habit de la critique en 1892 avec des camarades qui s'appelaient Léon Blum, Henri Barbusse, le débutant obscur c'était Marcel Proust.

L'homme qui vint un jour déjeuner dans la maison de Passey pour annoncer qu'il fondait un journal qui lui faisait de l'argent, que tous les jours seraient les bienvenus, c'était Jaurès qui commençait à « Humanité ».

Tout brillait encore de ces voix qui se sont tuées mais dont il garde, lui, son don d'oreille. Fernand Gregh dit gaiement : « Voilà. J'avais des amis... Maintenant, c'est avec leurs noms que j'écris l'histoire... ».

Ce ne sont pas des fantômes qui évoquent, mais des jeunes gens de chair et de sang, prompts à s'enflammer pour une rime pauvre, pour une vers juste, pour un jupon joli.

Qu'est-ce qui le sépare de ces

jeunes gens dont il fut ? Rien de presque... Le poids des années semble à peine peser sur lui. On ne serait pas tellement étonné si brusquement il arrachait sa barbe, si l'on découvrait que son crâne chauve est en caoutchouc, et dissimule une épaisse chevelure romantique.

Il semble qu'en passant l'âge lui a tissé un déguisement d'adulte, un vieillard sous lequel le cœur, l'âme et l'esprit ont conservé leur jeunesse fraîcheur.

A côté de lui, les enfants de notre époque doivent se sentir vieux, sceptiques, durs.

« J'aime la vie », dit-il, timidement, comme s'il s'excusait de professer une énormité.

Il a été interne pendant dix ans au lycée Michelet, Mais, il y avait un si beau jardin !

Et l'internat devenait un joli souvenir.

Et puis une grave opération juste avant la guerre, l'interdit de suivre sa femme et son fils lorsqu'ils franchirent clandestinement les Pyrénées.

Après de lui pour le sédimenter puis parti à son tour. Il resta seul, dans la maison abandonnée, avec une servante noire au grand nez. Il était encore bien faible.

Mais la chirurgie a fait de tels progrès !

Et l'opération devenait un bienfait que chose.

Il semble presque incroyable aujourd'hui qu'un jeune Parisien ne se soit pas dit : « Je serai poète » et qu'à 79 ans, regardant en arrière, il puisse dire : « J'ai été poète ».

Rien de plus, mais rien de moins. Un homme n'a pas une idée « au bureau », ou au temps de rêver, de voyager, de se laisser d'un problème qui, de s'approfondir, un homme qui a tout lu et beaucoup retenu, un homme dont toute la vie vient en un mot : littérature.

La science, et celle des autres. Pour que chacun sache par expérience, et que la jeune Gregh puisse entrer en poésie comme un autre en religion, il fallait qu'Offenbach écrivit pour Hortensie et elle-même.

« Ses petits pieds font toc toc toc... ». C'est au son de la Vie parisienne que le futur poète fut bercé. C'est parce que son père, directeur de musique à la Chausée-d'Antin, éditait l'opéra d'Offenbach et la Copédie de Massenet qu'il put entrer dans la vie sans trop se couler.

A évoquer ces souvenirs, ses yeux pétillent... Il n'en oubliait. Le beau magasin où son père jouait pendant de longues heures piano et d'orgues, et quand l'enfant butait sur son portrait, Félix Bertin, directeur, située en face de la Comédie-Française, les jolies dames, l'arrière-grand-mère qui lui racontait comment elle avait vu les 1815.

Il eut un instant plus se desse.

Vous connaissez le Retour des Moteurs ? Non ? Ah, bien sûr, vous êtes trop jeunes. Toutes les femmes de ma génération ont joué le Retour des moteurs. Ecoutez...

Il s'assied devant le piano à queue, brode une ritournelle délicate et charmante dont M. Gregh fut l'auteur.

Mais c'est difficile. Il faut que je vous joue Sous-Bois... Ti s'arrête au bout de quelques mesures parce que ses doigts ont perdu la vitesse de sonnet. Il s'arrête. Mais chaque après-midi, il se sent, il improvise. Muscles et poésie sont pour lui inséparables. Il a écrit un livre sur Chopin, le plus grand penseur-l'œuvre qu'il y a dans sa musique « des aveux d'âme ».

Mais comme tous les hommes qui se sont consacrés à la connaissance, Fernand Gregh a découvert qu'il n'avait pas une vie entière pour étudier un sujet. Il ne pouvait pas donner la sienne à Chopin. Il l'avait déjà donnée à Victor Hugo.

Parle-t-on de peinture ? Il s'emballe pour profiter contre l'art, l'abstrait, Parle-t-on de sport ? Il confesse : « C'est moi qui, le premier, ai porté le short sur la Côte d'Azur. L'année n'y venait donc en été. Quand le voir les résultats de cette hardiesse, le problème que je me suis mis de ne pas m'en vanter ! ».

Il a vécu un des premiers Français à pratiquer le ski et il s'enthousiasme de l'effort et les efforts et les efforts de toute la famille n'ont entraînés que des coups de sang. Il se réveille pour chanter l'« Verses » d'un an.

Parle-t-on théâtre ? Il y est allé trois fois par semaine pendant des années, lorsqu'il assumait les rôles, mais Mme Gregh est plus sensible aux ombres et M. Gregh est plus sensible aux joies. Il y a cinquante ans que ça dure, qu'il se croit de la même vie elle trouve des raisons de se désoler où il en trouve de se réjouir.

Leur fille Geneviève s'est mariée, pendant la guerre, Maurice Gregh, qui n'était pas encore l'auteur des Grandes Familles. Depuis, ils se sont séparés, mais beaucoup demandent à Fernand Gregh :

— Maurice, il fait bien partie de votre famille ?

Il répond : « Il est mon gendre in partibus infidelium... ».

Parle-t-on de son œuvre ? Il ne se formule pas que les livres en soient un peu oubliés. Lui-même a appelé notre époque de l'« L'Age d'or », par opposition à l'« L'Age d'or », premier volume de ses mémoires qui s'arrête à 1900, et l'« L'Age d'or », deuxième volume qui couvre la période 1900 à 1925. A l'« L'Age d'or », les poètes doivent hurler pour que leur voix couvre celle des canons. Et lui, il murmure.

Fernand Gregh - Gravey

Il raconte gentiment comment, en 1937, il découvrit la valeur relative de la célébrité. Et pendant l'Exposition. Du haut de la Tour Eiffel, on diffusait des flots de musique. Et puis on annonçait : « Fernand Gregh va vous parler... ».

Quatorze fois, il s'adressa ainsi à la foule parisienne. Et puis, un matin qu'il se trouvait dans le

Don a fait rire Madame Gregh



— Oui, ma chère, Monsieur a voulu être de l'Académie... Pour le prix de son habit, j'aurais pu avoir trois robes chez Dior...

dant des années, lorsqu'il assumait les rôles, mais Mme Gregh est plus sensible aux ombres et M. Gregh est plus sensible aux joies. Il y a cinquante ans que ça dure, qu'il se croit de la même vie elle trouve des raisons de se désoler où il en trouve de se réjouir.

Leur fille Geneviève s'est mariée, pendant la guerre, Maurice Gregh, qui n'était pas encore l'auteur des Grandes Familles. Depuis, ils se sont séparés, mais beaucoup demandent à Fernand Gregh :

— Maurice, il fait bien partie de votre famille ?

Il répond : « Il est mon gendre in partibus infidelium... ».

Parle-t-on de son œuvre ? Il ne se formule pas que les livres en soient un peu oubliés. Lui-même a appelé notre époque de l'« L'Age d'or », par opposition à l'« L'Age d'or », premier volume de ses mémoires qui s'arrête à 1900, et l'« L'Age d'or », deuxième volume qui couvre la période 1900 à 1925. A l'« L'Age d'or », les poètes doivent hurler pour que leur voix couvre celle des canons. Et lui, il murmure.

Fernand Gregh - Gravey

Il raconte gentiment comment, en 1937, il découvrit la valeur relative de la célébrité. Et pendant l'Exposition. Du haut de la Tour Eiffel, on diffusait des flots de musique. Et puis on annonçait : « Fernand Gregh va vous parler... ».

Quatorze fois, il s'adressa ainsi à la foule parisienne. Et puis, un matin qu'il se trouvait dans le

mètre, il entama la conversation avec une voyageuse, simple d'expression et de propos.

Vous êtes allés à l'Exposition ? demanda Fernand Gregh. Souvent ? Vous avez aimé les intermèdes musicaux ? Oui ? et le monsieur qui parle, qu'en pensez-vous ?

« Je le trouve très bien », répondit la voyageuse. C'est Fernand Gregh.

Il a toujours eu le courage candide d'avouer qu'il idolâtrait Victor Hugo, qu'il voulait la Légion d'honneur et qu'il rêvait de s'asseoir sous la Coucou.

Et c'est peut-être cette sincérité qu'on lui a fait payer. Ces choses-là se pensent toujours, mais se disent de moins en moins.

L'Académie est une grande coquette. Ce n'est pas à ses admirateurs qu'elle veut plaire, mais à ceux qui passent sans un regard.

En accueillant Fernand Gregh, elle s'est comportée comme une jeune fille qui finit en soupirant, par épouser son cousin parce que les autres, le demandant pas en mariage.

La nocce vient un peu tard, la jeune fille s'est fiancée. Mais il saura encore la regarder avec les yeux de l'homme parce qu'il a le don du bonheur.

Il a vécu un des premiers Français à pratiquer le ski et il s'enthousiasme de l'effort et les efforts et les efforts de toute la famille n'ont entraînés que des coups de sang. Il se réveille pour chanter l'« Verses » d'un an.

Parle-t-on théâtre ? Il y est allé trois fois par semaine pendant des années, lorsqu'il assumait les rôles, mais Mme Gregh est plus sensible aux ombres et M. Gregh est plus sensible aux joies. Il y a cinquante ans que ça dure, qu'il se croit de la même vie elle trouve des raisons de se désoler où il en trouve de se réjouir.

Leur fille Geneviève s'est mariée, pendant la guerre, Maurice Gregh, qui n'était pas encore l'auteur des Grandes Familles. Depuis, ils se sont séparés, mais beaucoup demandent à Fernand Gregh :

— Maurice, il fait bien partie de votre famille ?

Il répond : « Il est mon gendre in partibus infidelium... ».

Parle-t-on de son œuvre ? Il ne se formule pas que les livres en soient un peu oubliés. Lui-même a appelé notre époque de l'« L'Age d'or », par opposition à l'« L'Age d'or », premier volume de ses mémoires qui s'arrête à 1900, et l'« L'Age d'or », deuxième volume qui couvre la période 1900 à 1925. A l'« L'Age d'or », les poètes doivent hurler pour que leur voix couvre celle des canons. Et lui, il murmure.

Fernand Gregh - Gravey

Il raconte gentiment comment, en 1937, il découvrit la valeur relative de la célébrité. Et pendant l'Exposition. Du haut de la Tour Eiffel, on diffusait des flots de musique. Et puis on annonçait : « Fernand Gregh va vous parler... ».

Quatorze fois, il s'adressa ainsi à la foule parisienne. Et puis, un matin qu'il se trouvait dans le

BONS DU TRESOR A INTERET A PROGRESSIF

LE MEILLEUR EMPLOI de vos disponibilités

DES AVANTAGES EXCEPTIONNELS SONT ACCORDES AUX BONS EMIS A PARTIR DU 19 JANVIER 1953